

JACQUES E. MÉNARD

## TRANSFIGURATION ET POLYMORPHIE CHEZ ORIGÈNE

Origène, lorsqu'il en vient à expliquer l'événement de la Transfiguration, le rattache à un phénomène de polymorphie, dans lequel le Christ s'adapte à ses spectateurs, selon qu'ils appartiennent aux progressants ou aux commençants. La doctrine du grand Alexandrin est toujours la même à ce sujet, aussi bien dans son *Commentaire de Matthieu* que dans son *Contre Celse*<sup>1</sup>. Mais c'est particulièrement dans ce dernier ouvrage que sa pensée s'éclaire à la lumière d'une tradition gnostique de polymorphie. Cette tradition remonterait aux Yeshts iraniens et à l'apparition de la *daēna* qui a grandi et s'est embellie selon les œuvres de celui qui la contemple et qui vient à elle sur le pont Činvat.

Si le Christ d'Origène s'est manifesté différemment aux uns et aux autres de ses disciples, c'est qu'il a voulu s'adapter à leur puissance respective de perception :

Mais l'être descendu (τὸ καταβεβηκός) vers les hommes existait auparavant « en forme de Dieu », et c'est par amour pour les hommes qu'« il s'est anéanti », afin de pouvoir être reçu par les hommes. Non point certes qu'il ait subi un changement (μεταβολή) du bien au mal, car « il n'a pas fait de péché », ni de la beauté à la laideur, car « il n'a pas connu de péché »<sup>2</sup>.

Le but du Christ-Logos, en révélant et en se révélant, est donc de s'adapter à ceux qui le voient :

Même si en prenant un corps mortel et une âme d'homme, le Logos, Dieu immortel (θεὸς λόγος), paraît à Celse se changer et se transformer (ἀλλάττεσθαι καὶ μεταπλάττεσθαι), qu'il apprenne que le Logos, qui reste Logos par son essence (τῆ οὐσία), ne souffre rien des souffrances du corps ou de l'âme. Mais il condescend parfois à la faiblesse de celui qui ne peut voir l'éclat et la splendeur de sa divinité et il se fait pour ainsi dire (οἶονεῖ) « chair », est exprimé corporellement, permettant à celui qui l'a reçu sous cette forme, rapidement élevé par le Logos, de pouvoir contempler aussi, pour ainsi dire, sa forme principale (τὴν προηγουμένην μορφήν)<sup>3</sup>.

Si on remet ces deux textes dans le contexte des affirmations d'Origène sur la Transfiguration et l'Incarnation, le but de celles-ci n'est pas de démontrer l'assomption par le Christ d'un corps et d'une âme d'homme, mais le souci pédagogique du Maître de se rendre semblable à ceux qui le contemplant. Le Logos demeure bien lui-même, il ne perd

1. Cf. M. EICHINGER, *Die Verklärung Christi bei Origenes. Die Bedeutung des Menschen Jesus in seiner Christologie* (*Wiener Beiträge zur Theologie*, XXIII), Vienne, 1969.

2. *Contre Celse*, IV, 15 : II, p. 219, 8-14 BORRET.

3. *Ibid.*, p. 221, 8-18.

rien de l'éclat de sa divinité, mais il se sert de sa polymorphie pour se rendre intelligible à ceux qui le contemplant :

Il y a en effet des formes différentes de Logos (διάφοροι οἰονεὶ τοῦ λόγου μορφαί), sous lesquelles il apparaît à chacun selon le degré de sa progression vers la connaissance, qu'il soit débutant, progressant peu ou prou, déjà proche de la vertu, ou établi en elle. Ce n'est donc pas dans le sens où veulent l'entendre Celse et ses semblables que notre Dieu « s'est transfiguré » (μετεμορφώθη) et qu'ayant gravi « la haute montagne », il a montré sa propre forme, différente et bien plus belle (ἄλλην τὴν αὐτοῦ μορφήν καὶ πολλῶν κρείττονα) que celle que voyaient ceux qui étaient restés en bas et n'avaient pu l'accompagner sur le sommet. Car ceux d'en bas n'avaient pas des yeux capables de voir la transfiguration du Logos en sa condition glorieuse et divine (τὴν ... ἐπὶ τὸ ἔνδοξον καὶ θεϊότερον μεταμόρφωσιν) <sup>4</sup>.

C'est la même doctrine que l'on retrouve ailleurs dans le *Contre Celse* :

Jésus, quoiqu'il fût un, était pour l'esprit multiple d'aspects (ἐπινοία), et ceux qui le regardaient ne le voyaient pas tous de la même manière (οὐχ ὁμοίως) ... Et la vue qu'il offrait n'était pas identique pour tous les spectateurs (οὐχ ὡσαύτως), mais dépendait de leur capacité : ce sera clair si l'on examine la raison pour laquelle, devant se transfigurer sur la haute montagne, il prit avec lui, non pas tous les apôtres, mais seuls Pierre, Jacques et Jean, comme les seuls capables de contempler la gloire qu'il aurait alors, et aptes à percevoir Moïse et Élie apparus dans la gloire, à entendre leur conversation et la voix venue de la nuée céleste... il n'apparaissait pas identique (οὐχ ὁ αὐτός) aux malades implorant leur guérison et à ceux qui ont pu, grâce à leur santé, gravir avec lui la montagne... Dès lors, comme nous élevons Jésus si haut, non seulement dans sa divinité intérieure et cachée à la foule, mais aussi dans son corps, transfiguré (κατὰ τὸ μεταμορφούμενον σῶμα) quand il voulait pour ceux qu'il voulait... <sup>5</sup>

Et ailleurs dans ce même traité :

« Il s'est fait chair » afin de pouvoir être reçu par ceux qui étaient capables de le voir en tant qu'il était Logos, qu'il était auprès de Dieu et qu'il était Dieu. Exprimé en termes corporels et prêché comme chair, il appelle à lui ceux qui sont chair pour les rendre conformes au Logos qui s'est fait chair, et pour les faire monter ensuite, afin qu'ils le voient tel qu'il était avant qu' (πρὶν) il se fit chair; de sorte qu'ils reçoivent ce bienfait, s'élèvent à partir de cette initiation selon la chair (ἀπὸ τῆς κατὰ σάρκα εἰσαγωγῆς) et peuvent dire : « Même si nous avons connu autrefois le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus à présent ». Donc « il s'est fait chair », et, fait chair, il a habité parmi nous et non pas loin de nous. Ayant habité et vécu parmi nous, il n'est pas resté sous sa première forme (ἐπὶ τῆς πρώτης μορφῆς); il nous a fait monter sur « la haute montagne » spirituelle, il nous a montré sa forme glorieuse (τὴν ἔνδοξον μορφήν) et l'éclat de ses vêtements <sup>6</sup>.

Pour Origène il y a donc une distinction entre les disciples du Christ : ceux qui sont en bas et ceux qui sont en haut <sup>7</sup>. La distinction revient à dire qu'il y a un monde qui est visible et un autre qui est invisible; au premier appartiennent les commençants, au second, les progressants <sup>8</sup>. Il y a en tout homme celui qui vit selon l'esprit, et celui qui vit selon la chair <sup>9</sup>.

Il existe dès lors une polymorphie du Christ selon laquelle il se fait grand pour les

4. *Ibid.*, IV, 16 : II, p. 221, 19-30.

5. *Ibid.*, II, 64 : I, pp. 435, 1-437, 19 BORRET.

6. *Ibid.*, VI, 68 : III, pp. 349, 19-351, 2 BORRET.

7. Cf. *Commentaire de Matthieu*, XII, 37 : I, pp. 152, 15-153, 25 KLOSTERMANN-BENZ; *ibid.*, XII, 20 : I, p. 114, 31; 115, 12; XVI, 3, p. 468, 23 (524, 5); *Commentaire*

*de Jean*, X, 23, p. 194, 32 PREUSCHEN; *ibid.*, X, 9, p. 178, 29 ss.; *Homélies sur Luc*, XXXIV, p. 190, 14 ss. RAUER.

8. Cf. *Commentaire de Jean*, XIX, 22, p. 324, 4-23 PREUSCHEN.

9. Cf. *Commentaire de Romains*, II, 13 : PG 14, 912D-913AB; *ibid.*, VII, 4 : PG 14, 1110B.